

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny



46^e édition

DEMOCRACY IN AMERICA

Romeo Castellucci

librement inspiré de Alexis de Tocqueville



Du jeudi 12 au dimanche 22 octobre 2017

mardi, mercredi, jeudi et vendredi à 20h30,
samedi à 18h30, dimanche à 16h30,
Relâche le lundi 16 octobre.

En italien surtitré en français

Salle Oleg Efremov - Durée 2h

Tarifs de 9€ à 29€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Tournée

les 7 et 8 novembre 2017 - Le Manège, Scène nationale, Maubeuge

les 16 et 17 novembre 2017 - Les Salins, Scène nationale, Martigues

les 18 et 19 janvier 2018 - Le Volcan, Scène nationale du Havre

les 25 et 26 janvier 2018 - la Filature, Scène nationale, Mulhouse

les 1^{er} et 2 février 2018 - Théâtre Bonlieu, Scène nationale, Annecy

les 7 et 8 février 2018 - La Comédie de Reims - CDN, Festival
Scènes d'Europe

du 23 au 25 février 2018 - São Luiz Teatro Municipal, Lisbonne

du 11 au 13 mai 2018 - Teatri Argentina, Rome

Services de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Pauline Arnoux

myra@myra.fr | +33 (0)1 40 33 79 13 | www.myra.fr

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Christine Delterme et Lucie Beraha

c.delterme@festival-automne.com - l.beraha@festival-automne.com

+33 (0)1 53 45 17 13 | www.festival-automne.com

DISTRIBUTION

Mise en scène Romeo Castellucci

Librement inspiré de Alexis de Tocqueville

Avec Olivia Corsini, Giulia Perelli, Gloria Dorliguzzo, Evelin Facchini, Stefania Tansini, Sophia Danae Vorvila

Et un ensemble de douze danseuses franciliennes composé de Sara Bertholon, Marion Peuta, Maria Danilova, Flavie Hennion, Fabiana Gabanini, Juliette Morel, Adèle Borde, Flora Rogeboz, Ambre Duband, Azusa Takeuchi, Stéphanie Bayle, Marie Tassin

Chorégraphies librement inspirées par les traditions folkloriques d'Albanie, de Grèce, du Botswana, d'Angleterre, de Hongrie, de Sardaigne, avec des interventions chorégraphiques d'Evelin Facchini, Gloria Dorliguzzo, Stefania Tansini, Sophia Danae Vorvila.

Texte Claudia Castellucci et Romeo Castellucci

Musique Scott Gibbons

Assistante à la mise en scène Maria Vittoria Bellingeri

Maître répétiteur Evelin Facchini

Mécanismes, sculptures de scène et prosthesis Istvan Zimmermann et Giovanna Amoroso

Décorateur Silvano Santinelli

Costumes Grazia Bagnaresi

Chaussures Collectif d'Anvers

Régie Plateau Pierantonio Bragagnolo

Machinistes Andrei Benchea, Giuliana Rienzi

Régie lumières Giacomo Gorini et Andrea Sanson

Régie son Paolo Cillerai

Habilleuse Elisabetta Rizzo

Photographe de scène Guido Mencari

Direction technique Eugenio Resta

Équipe technique de production Carmen Castellucci, Francesca Di Serio, Gionni Gardini, Daniele Magnani

Production Societas

Coproduction de Singel International Artcampus – Anvers, Wiener Festwochen – Vienne, Printemps des Comédiens – Montpellier, National Taichung Theatre – Taiwan, Holland Festival – Amsterdam, Schaubühne am Lehniner Platz – Berlin, Festival d'Automne à Paris avec la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Le Manège – Scène nationale de Maubeuge, Teatro Arriaga Antzokia – Bilbao, São Luiz Teatro Municipal – Lisbonne, Peak Performances – Montclair State University.

Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Festival d'Automne à Paris.

En partenariat avec France Culture.

Avec la participation de Théâtre de Vidy, Lausanne – Festival d'Athènes et d'Épidaure.

Avec le soutien de Ministero dei beni e attività culturali, Regione Emilia Romagna e Comune di Cesena.

Spectacle créé le 8 mars 2017 à deSingel International Artcampus (Anvers).

DEMOCRACY IN AMERICA

.....
Avec des images d'une étonnante beauté, Romeo Castellucci nous emmène sur les traces de Tocqueville à la découverte de la démocratie américaine née sous l'égide de Dieu et de la foi puritaine, construite dans la violence des conquêtes territoriales et de la guerre civile, et cimentée par un socle juridique que nul ne peut remettre en cause.

.....
Alexis de Tocqueville a eu conscience qu'un mouvement irréversible allait entraîner l'Europe du XIX^e siècle vers la recherche de libertés plus grandes dans tous les domaines de la vie politique, économique et sociale. Il s'engage donc dans une enquête sur un système précurseur né de la révolution américaine et part durant neuf mois à la découverte de ce continent « démocratique ». Il regarde, il raconte, il se questionne avec une lucidité prémonitoire qui a séduit Romeo Castellucci.

.....
Pour faire théâtre sur les pas de Tocqueville, ce dernier revient aux sources de la tragédie, cette forme originelle née de la démocratie athénienne. Promesses heureuses d'un régime politique qui se veut égalitaire et dangers possibles d'un système où la majorité a toujours raison au mépris des minorités, poids du puritanisme religieux et violence inhérente aux conquêtes territoriales, tout est ici transposé dans une célébration théâtrale envoûtante.

MC93 : Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous plonger dans cette œuvre étonnante et foisonnante d'Alexis de Tocqueville ?

Romeo Castellucci : Je pense que cet essai est une analyse du « système démocratique » à partir de son expérience américaine plus qu'une analyse spécifique de la démocratie américaine. Ce qui m'a intéressé, c'est de chercher à savoir ce que ce mot « démocratie » veut dire aujourd'hui et de faire le chemin de curiosité qu'a emprunté Tocqueville il y a presque deux siècles en m'appuyant sur son œuvre majeure. Il s'agit de rester face à ce mot et de trouver comment je peux - n'étant pas un essayiste, ni un spécialiste des sciences politiques et encore moins un sociologue - avec mes outils, traduire mon regard et ma réflexion sur le plateau. Il y avait une matière extraordinaire à utiliser dès les premiers mots de son ouvrage. Quand il parle de la géographie, du caractère de la nature qui va servir d'environnement à cette démocratie en construction, il est aussi pertinent que quand il aborde le destin tragique qui attend les indiens ou les noirs. Il fait avec beaucoup d'acuité le portrait de ce pays où trois « races » se côtoient sans se mélanger. Son intérêt pour les fondateurs de cette démocratie, ces puritains anglais exilés, les Pilgrim Fathers, qui vont constituer le ciment de la nation américaine est passionnant. Tocqueville fût aussi le premier à questionner ce système et à noter les zones d'ombre qui obligent à nuancer l'idée selon laquelle la démocratie serait le système politique idéal.

MC93 : Vous aviez déjà abordé ce puritanisme en travaillant sur *Le Voile noir du Pasteur* de Nathaniel Hawthorne...

R.C. : Il y a bien sûr une correspondance avec ce premier travail. Je suis fasciné par la sévérité, l'interdiction, formulée dans le Décalogue, de toute image, de toute forme de beauté esthétique, la dureté, presque inhumaine, de cette société qui vit dans un rapport étroit avec l'Ancien Testament. Aujourd'hui, il y a encore dans la société américaine, mais aussi dans nos sociétés occidentales, un rapport très fort avec ce texte dans lequel la loi et la violence justifient l'oppression. Tout cela est lié au sang, à la race, au droit sur la terre et donc au droit de propriété, à l'individualisme, qui jouent un rôle fondamental. Mais une fois dit cela, il faut aussi reconnaître l'extrême beauté de l'Ancien Testament qui a influencé profondément les grands écrivains américains que j'admire beaucoup : Melville, Hawthorne, Faulkner, Anderson... Tous ces écrivains dont les œuvres sont traversées par la force virile, l'utilisation des armes, qui ne connaissent ni l'amour ni le pardon. Ce sont les puritains qui, refusant l'amour qui traverse le Nouveau Testament, n'ont gardé du Livre que les dix commandements qu'il faut appliquer rigoureusement. Hors de cette rigueur, point de salut, ni terrestre ni céleste. Pas de charité possible. On retrouve tout cela aujourd'hui dans le triomphe de l'individualisme et de l'égoïsme qui ont un peu submergé nos sociétés occidentales et c'était déjà écrit dans Tocqueville.

MC93 : Son analyse de la démocratie américaine est liée à la situation de l'Europe dans les années 1830, encore souvent soumise à l'autoritarisme monarchique...

R.C. : Certainement car il est persuadé qu'il faut détruire tout ce qui reste de l'Ancien Régime dans les sociétés européennes. Mais en arrivant en Amérique, il comprend que cette démocratie est née dans un désert, dans un lieu vierge où tout était possible, une sorte de laboratoire extraordinaire, unique au monde dans l'Histoire, qui permettait d'inventer une nouvelle société sans se soucier de ce qui avait précédé.

MC93 : Il note aussi les dangers qui risquent de menacer cette démocratie nouvelle...

R.C. : Il analyse très finement ces dangers, en particulier à la fin de son ouvrage. Il se questionne sur la dictature que la majorité peut faire peser sur les minorités.

MC93 : Dans votre spectacle, vous débordez de la période historique correspondant à l'écriture de l'essai de Tocqueville...

R.C. : Oui, mais en lien justement avec les dangers dont vous parliez. Il pose très clairement la question de l'esclavage et de la présence des noirs, ce qui nous permet par exemple de citer la guerre de Sécession comme le prolongement de ce système esclavagiste. Je suis parti de ce petit noyau fondateur, cette société puritaine, pour questionner le fonctionnement d'un système. Déjà dans ce petit noyau, représenté par un couple de puritains paysans, les germes du dysfonctionnement sont présents. La femme, devant la misère qui l'entoure, commence à se poser des questions sur ce Dieu qui abandonne ses fidèles. Je me suis appuyé sur un texte annexe de Tocqueville qui raconte quinze jours d'un voyage relativement dangereux dans le désert où il rencontre ces paysans pauvres vivant dans une extrême misère.

MC93 : L'Histoire de la démocratie américaine semble être une histoire de violences répétées ?

R.C. : Ce n'est qu'une longue suite de guerres ou de batailles : guerre d'Indépendance, guerre de Sécession, batailles dans la conquête de l'Ouest. Nous nous intéressons aussi aux dates qui ont vu se construire la Constitution américaine, avec les fameux amendements intouchables qui constituent aujourd'hui encore le socle légal de cette société démocratique, en particulier le deuxième amendement qui protège le droit pour tout citoyen de posséder une arme. Le peuple américain s'identifie à ce droit qui lui a permis de construire ce pays, ce que l'on retrouve dans l'Ancien Testament pour permettre au peuple juif de pénétrer la Terre promise, la terre de Canaan. C'est un élément d'une mythologie et il est donc très dur de tenter de limiter ce droit. Je crois que cette mythologie fondatrice est présente partout dans l'Histoire de la démocratie américaine. Aujourd'hui encore, le président des Etats-Unis jure sur la Bible de respecter la Constitution... Mais en revenant sans cesse aux mythes fondateurs, cela permet aux américains d'avoir pas mal de trous de mémoire... Il y a un usage idéologique de la mythologie.

MC93 : Votre vision de la démocratie se construit-elle comme une tragédie antique ?

R.C. : Tocqueville pensait que les arts et la culture étaient impossibles aux Etats-Unis, ce en quoi il se trompait puisqu'il y a eu notamment ces écrivains dont je parlais. Et on ne peut pas oublier que la tragédie grecque, première forme de théâtre, est née de la démocratie athénienne au siècle de Périclès. Elle est une sorte de laboratoire pour étudier les zones d'ombre de toute existence humaine. C'est de cette acceptation des zones d'ombre que sont nées les immenses expressions artistiques des cités antiques grecques. Cette naïveté des américains a troublé Tocqueville qui est très psychologue. Il note aussi tous les signes d'une grande hypocrisie dans le fonctionnement de cette démocratie quand, par exemple, il va dans un état du nord où aucun noir n'utilise son droit de vote. Il pose la question et il note la réponse : si un noir se présente pour voter, il risque sa vie... Il y avait donc le droit et l'utilisation du droit. Tocqueville se conduit comme un lanceur d'alerte en allant visiter ces zones d'ombre. Il pense qu'il faut sans cesse faire attention en restant conscient, les yeux et les oreilles ouverts.

MC93 : Votre spectacle est fait d'images et il est très chorégraphié. Pourquoi cette forme ?

R.C. : Lorsque la Fête cesse d'exister, commence la Politique. Les danses ici - la Fête - signifient peut-être le refus d'Elizabeth de participer au moment inaugural de l'établissement des premières colonies, à la communauté humaine puritaine et américaine, fondée sur des règles édictées par une religion déjà politique. Dans le feu de la Fête, on est seul mais avec les autres ; dans le village de la Politique, on aspire à former une majorité.

MC93 : Votre spectacle se termine par une scène où un indien âgé essaie d'enseigner l'anglais à un plus jeune. Ils parlent indien entre eux. Comment avez-vous fait travailler cette langue ?

R.C. : Tocqueville est allé à la rencontre des indiens et il raconte que ces derniers parlent une langue « très gentille », « très douce », une langue conçue pour ne pas blesser les oreilles. Nous avons travaillé avec le vocabulaire de la langue Ojibwe, une langue parlée dans les territoires du Nord-Est, appartenant au tronc commun des langues du Dakota. C'est une langue que les Indiens essaient de maintenir vivante.

Propos recueillis par Jean-François Perrier en mai 2017

ROMEO CASTELLUCCI

L'auteur, le metteur en scène, le créateur de décors, de lumières et de costumes, Romeo Castellucci est connu dans le monde entier comme l'auteur d'un théâtre fondé sur la totalité des arts et visant à une perception intégrale. Ses créations ont été présentées dans plus de cinquante pays. Il a également écrit divers essais théoriques sur la mise en scène. Ses œuvres proposent un type de dramaturgie qui échappe au primat de la littérature, faisant de son théâtre un art plastique complexe, un théâtre d'images d'une grande richesse, aboutissant à la création d'un langage aussi compréhensible que la musique, la sculpture, la peinture et l'architecture.

Depuis 2006, après les onze spectacles du cycle *Tragedia Endogonidia*, monumentale récapitulation du tragique dans l'Europe contemporaine, Romeo Castellucci travaille aussi à des projets individuels. Ses spectacles sont régulièrement invités et produits par des scènes théâtres, opéras et festivals internationaux. Parmi ses dernières créations, *Sul concetto di volto nel figlio di Dio* (2011), *Parsifal* de Richard Wagner (2011), *The Four Seasons Restaurant* (2012), *Hyperion* d'après Friedrich Hölderlin (2013), *Orfeo ed Euridice* de Christoph W. Gluck (2014), *Neither* de Morton Feldman (2014), *Le Sacre du Printemps* de Igor Stravinsky (2014), *Ödipus der Tyrann* (2015), et à l'Opéra Bastille *Moses und Aron* de Arnold Schönberg (2015).

Il a reçu diverses récompenses et distinctions. En 1996, il reçoit le Prix Europa Nouvelle Réalité Théâtrale. En 2002, il est nommé chevalier des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture. En 2005, il est nommé directeur de la section Théâtre de la Biennale de Venise. En 2008, il est artiste associé du Festival d'Avignon pour sa 62^{ème} édition. En 2013, la Biennale de Venise lui a remis le Lion d'Or pour l'ensemble de sa carrière théâtrale. En 2014, L'Alma Mater Studiorum de l'Université de Bologne lui décerne le titre de docteur *honoris causa* dans les disciplines Musique et Théâtre, et *Opernwelt*, le magazine allemand de référence dans le domaine de l'opéra, lui attribue le Prix du Meilleur Metteur en scène 2014.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro Ligne 5
Station Bobigny - Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny - Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Un nouveau parking gratuit est accessible les soirs de représentation dans le centre commercial Bobigny 2.

Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit)

La garderie

La MC93 s'occupe de vos enfants pendant que vous assistez au spectacle.

Chaque samedi de représentation.
Sur réservation auprès de la billetterie.
8€ par famille.

Les tarifs

De 9€ à 25€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

Le Pass illimité MC93 **10€ ou 7€* par mois**** de septembre à juin

Avec le pass MC93, bénéficiez d'un accès illimité à toute la programmation 2017 – 2018.

Vous pouvez venir autant de fois que vous le souhaitez et faire bénéficier d'un tarif réduit à 16€ à la personne qui vous accompagne.

* Moins de 30 ans, plus de 65 ans, professionnel du spectacle, enseignant, habitant de Seine-Saint-Denis, personne en situation de handicap, titulaire du RSA, demandeur d'emploi.

** L'adhésion au pass illimité MC93 est possible jusqu'au 30 septembre 2017